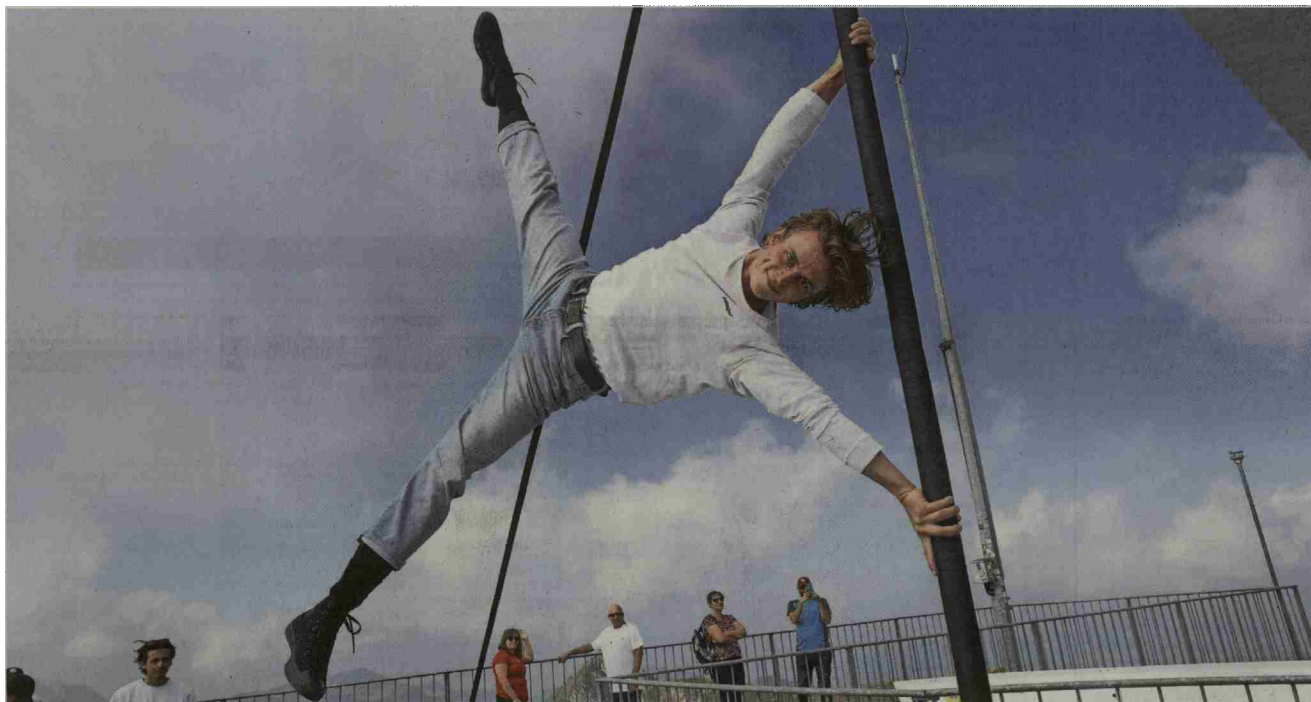




L'artiste de cirque Victor Goyette a filmé un clip sur la montagne fribourgeoise le week-end passé



Victor Goyette s'est élevé au-dessus du Moléson sur son mât chinois. Charly Rappo

Voltiger au sommet du Moléson

« ZOÉ LÜTHI

Portrait » Le Moléson a pris quatre mètres et demi ce week-end. Sur l'esplanade qui domine le restaurant, Victor Goyette a installé samedi son mât chinois, un large poteau en métal avec lequel des artistes circassiens accomplissent des figures acrobatiques. «C'est un peu comme une grosse pole dance», précise en riant le Franco-Canadien âgé de 24 ans.

Parti d'une envie de s'entraîner au Moléson, il est finalement venu tourner un clip avec quatre amis. La vidéo fera aussi la promotion du sommet fribourgeois, ainsi que de la publicité pour le fabricant du mât, Circus Concept, basé à Montréal.

Le soleil a beau faire miroiter

ses multiples boucles d'oreille, Victor Goyette ne quitte pas son gros pull, qui dissimule mal la largeur de ses épaules. «Le mât, c'est à la fois un sport et un art», explique-t-il. Léger et fort, le jeune homme a appris la discipline d'origine asiatique auprès d'artistes européens réputés lors de son bachelors à l'Académie pour le cirque et l'art de la performance de Tilburg, aux Pays-Bas.

Malgré ces liens internationaux, Victor Goyette se définit comme Fribourgeois. Arrivé à Grolley à trois mois avec ses parents, il y a vécu toute sa vie et y demeure encore. «Je suis vraiment très attaché à cette région», avoue l'artiste, en cours de naturalisation.

Découverte tardive

Enfant, il a écumé les activités du canton. «Je me cherchais un peu», se remémore le Grolley-san. Chant, foot, break-dance et bien d'autres clubs ont cependant laissé place au cirque lorsqu'il intègre à quinze ans l'école Cirque-en-Ciel à Prez-vers-Noréaz. «J'y ai découvert la vie d'artiste avant l'heure», se souvient-il, ravi. Un des rares garçons, il a rapidement pu participer aux tournées annuelles de l'école en rattrapant ses comparses lors de leurs numéros.



Mais en 2018, sa voltigeuse est trop jeune pour l'accompagner à Tilburg. Il doit apprendre à travailler avec une autre étudiante. «Je ne me voyais pas continuer avec elle, on s'entendait bien mais on

«J'aime l'odeur des chapiteaux, les petites audiences et la création artistique»

Victor Goyette

n'avait pas les mêmes envies», assure-t-il. Le premier semestre est rude, mais deux professeurs lui enjoignent d'essayer d'autres disciplines avant d'abandonner.

«Je suis tombé amoureux du mât, fort fort fort. Mais mon premier numéro n'était pas vraiment glorieux», confie-t-

il avec de la tendresse dans ses yeux bleus. Dévoué à cet art, il s'y consacre sans relâche: les cicatrices laissées par les frottements de la barre le prouvent. Avant d'obtenir son diplôme en 2022, il a dû réduire son entraînement pendant les confinements, puis l'interrompre complètement après s'être déboîté le pouce à la reprise.

L'odeur des chapiteaux

Victor Goyette a créé avec deux amis son association Mea, arts du cirque et de la scène, grâce à laquelle il espère devenir indépendant financièrement en janvier. Elle lui permet d'organiser des ateliers pour les enfants et d'obtenir des subventions pour ses nombreux projets. En mai 2023, Nuithonie accueillera d'ailleurs la première de son spectacle *Paradis?*, présenté avec huit collègues de Flux Crew et Kunos Circus Theater.

L'artiste ne prévoit pour l'ins-

tant pas d'entrer dans les grandes compagnies qui sillonnent le monde: «J'aime l'odeur des chapiteaux, les petites audiences et la création artistique.» Soutenu par ses proches, il est déterminé à vivre des arts du cirque, mais aussi à les faire vivre.

«Il y a beaucoup de Suisses dans les écoles circassiennes de l'étranger, mais en Suisse romande il y a peu de reconnaissance pour ce domaine», constate celui qui compte bien apporter sa pierre à l'édifice. L'effervescence des festivals depuis la levée des restrictions ne lui fait pas peur. «Il ne faut pas se laisser décourager par un non», souligne Victor Goyette.

Pour l'heure, il cherche un endroit où installer son mât, afin de ne pas avoir à le démonter après l'entraînement journalier. A long terme, le Fribourgeois rêve de fonder avec son frère un lieu culturel qui mêle restauration, arts et vie sociale. L'avenir le réjouit: «J'ai vraiment de la chance d'évoluer ainsi, surtout en ayant commencé le cirque aussi tard.» »